

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle



Salamanque (Espagne),  
Plaza mayor.

© Arnaud Carpentier

[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)

septembre 2016

numéro 55



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **50 euros**  
Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 3<sup>e</sup> trimestre 2016  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRÉSIDENCE

**vo**tre **att**ention **sv**p !

Toute la **correspondance** doit être adressée  
à la présidente,

**MARIE-DANIELLE BAHISSON**  
13 place Masséna 06000 Nice

## Le Bulletin

---

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
Marie-Danielle Bahisson

**Rédactrice en chef**  
Marie-Odile Carpentier

**Comité de rédaction**  
Jean-Marie Baldner  
Vanessa Biard  
Marie-Laurence Netter

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

---

**Bureau du Syndicat**

**Présidente**  
Marie-Danielle Bahisson  
mdbbahisson@gmail.com

**Vice-présidents**  
Marie-Odile Carpentier  
contact@sjpp.fr  
Jean Pigeon  
jpigeon@sfr.fr

**Secrétaire générale**  
Marie-Paule Bahisson  
mariepaulebahisson@orange.fr

**Secrétaire général adjoint**  
Pierre Ponthus  
pierre.ponthus@orange.fr

**Trésorier**  
Jean-Louis Sternbach  
jean\_louis.sternbach@bbox.fr

**Trésorier adjoint**  
Nadine Adam  
lemaildenadine@yahoo.fr

### Conseil syndical

---

Nadine Adam  
Marie-Danielle Bahisson  
Marie-Paule Bahisson  
Jean-Marie Baldner  
Claudine Bargues  
Jacques Benhamou  
Simone Bonifaci  
Marie-Odile Carpentier  
Dominique Dumarest-Baracchi Tua  
Paul Dunez  
Pierre Duplan  
Jean-Yves Jeudy  
Marie-Laurence Netter  
Jean Pigeon  
Pierre Ponthus  
Georges Robert †  
Jean-Claude Santier  
Jean-Louis Sternbach  
**Syndics honoraires**  
Hugo Harrang

## Règlements

Tous les règlements par chèque à l'ordre du  
SJPP doivent être envoyés au Trésorier, Jean-  
Louis Sternbach - 138 bd Berthier 75017 Paris.

## Éditorial

---

« Sans ignorer  
les préoccupations du  
moment, cultivons  
un peu de légèreté et  
d'empathie. »

**C'est une rentrée un peu particulière, me semble-t-il**, que nous vivons cette année. L'été a été oblitéré par la tragédie de Nice, sur laquelle notre Présidente apporte un témoignage vécu et bouleversant. Les Jeux olympiques nous ont à la fois enthousiasmés et un peu mis mal à l'aise. Les élections à venir, américaines et françaises, soulèvent aussi bien des questions et bien des inquiétudes. Passée la rentrée des classes, il faut espérer que nos enfants auront une année insouciance et

tranquille. À ce propos, il faut lire le livre de Céline Alvarez, *Les lois naturelles de l'enfant*, qui remet beaucoup de choses en question concernant l'école maternelle, et qui, même s'il tutoie quelquefois un idéalisme proche de l'utopie, encourage à réviser des préjugés et à aider les jeunes générations à apprendre à bien vivre et à vivre ensemble, propos bien nécessaire. Ce numéro de fin d'été s'est voulu éclectique et européen. Des pays baltes – aborder Riga – aux chemins inépuisables de Rome, d'un pique-nique spécial à Glyndebourne aux rues de Salamanque, de l'exploration des Alpes à la méconnue Académie de Marseille, un peu de poésie pour la douceur et de vin pour l'ivresse (sans modération), une petite histoire dans la grande, et toujours les conseils de Nadine Adam et les avis éclairés de Jacques Benhamou ; nous espérons que chacun y trouvera son compte. N'oubliez pas d'aller voir sur notre Site les actualités de nos confrères, et leurs articles. Sans ignorer les préoccupations du moment, cultivons un peu de légèreté et d'empathie. De nouvelles collaborations se sont manifestées, pour notre/votre grand plaisir ; nouvelles idées, nouvelles rubriques seront toujours les bienvenues, soyez nombreux à venir les proposer et échanger lors de notre dîner du 10 décembre. Bonne rentrée à tous. ■

Marie-Odile Carpentier  
contact@sjpp.fr

## Sommaire

**Actualité**  
Page 4, 6

**Le billet de la présidente**  
Page 5

**À lire**  
Page 7

**À voir**  
Page 8

**Parcours**  
Page 9

**Humeur d'été**  
Page 10

**Portrait**  
Page 11

**La petite histoire**  
Page 12

**Focus**  
Page 13

**Interview**  
Page 14

**Petite lettre  
de Rome**  
Page 15

**Polar**  
Page 16

**Les coups de cœur  
de Nadine**  
Page 17

**Rencontre**  
Page 18

**Clin d'œil**  
Page 19

## Actualité

# La vie du SJPP

### Soirée de remise des cartes 2017

Nous vous proposons de nous retrouver à la fin de l'année pour partager un dîner amical au cours duquel vous seront remises les cartes 2017 de notre Syndicat.

#### Quand ?

Le samedi 10 décembre 2016, à partir de 19h.

#### Où ?

À l'Auberge du Père Louis - 7 rue de la Boule Rouge  
75009 Paris - Métro Grands Boulevards

**Nous remercions chaleureusement nos amis Pierre Ponthus pour son aide dans la recherche du restaurant qui nous accueille, et Nadine Adam pour l'organisation de la soirée et sa décoration.**

## Menu

Soupe de Champagne

---

Tatin de foie gras à la Normande  
6 Escargots de Bourgogne au Chablis

Frisée aux Lardons  
Salade de chèvre frais  
Soupe à l'oignon gratiné

---

Escalope Savoyarde pommes grand mère haricots verts

Pavé de Rumsteck au poivre  
Pavé de Saumon grillé sur son lit de Tagliatelle  
Poulet fermier rôti à la broche pommes rissolées  
Travers de porc rôti à la broche et sa sauce au miel et Calvados

---

Tarte Tatin tiède et sa crème fraîche sucrée

Baba au Rhum  
Salade de fruits frais

Moelleux au chocolat et sa crème Anglaise  
Sorbet Pomme verte au Calvados

Crème caramel

---

¼ btl Bordeaux rouge  
¼ btl Chardonnay Blanc  
½ eau Minérale

---

Café ou Thé

#### Quoi ?

Nous avons pu négocier un tarif à 35 euros TTC : apéritif, 3 plats au choix, boissons, café.

#### Comment ?

L'apéritif est réservé exclusivement à ceux qui participeront au dîner.

La remise des cartes se fera sur place pour les participants au dîner.

Pour les autres, les cartes seront envoyées.

#### N'OUBLIEZ PAS

- de régler votre cotisation pour l'année 2017, d'un montant de 50 € à l'ordre du SJPP avant la fin du mois de novembre 2016.

Veillez l'adresser à notre Trésorier, M. Jean-Louis Sternbach 138 bd Berthier 75017 Paris.

- En cas de perte de votre carte, la demande doit être faite auprès de notre Secrétaire général adjoint, M. Pierre Ponthus, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

M. Pierre Ponthus 75 avenue de Suffren 75015 Paris

### PARTICIPATION À LA SOIRÉE DU SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2016

Nom : .....

Prénom : .....

Participera au dîner accompagné de .....  
personne(s)

Pour pouvoir être prise en compte, cette inscription doit être accompagnée de son règlement par chèque à l'ordre du SJPP (35 €) à envoyer à Jean-Louis Sternbach 138 bd Berthier 75017 Paris avant le 30 novembre 2016.

*Voir le Site pour plus de détails.*

## Le billet de la présidente

“**Merci aux membres du SJPP fort nombreux qui se sont très vite manifestés.**»



#### Été 2016 : un très mauvais été !

Quand je disais que j'habitais à Nice, les yeux de mes interlocuteurs s'illuminaient !

Nice, la Côte d'Azur, la Riviera, partout à travers le monde, on connaît : chacun se souvient de bons moments et pour les plus chanceux la possession d'une résidence secondaire où il n'est question que de vacances de soleil, du bleu de la mer...

Nice c'était la fête, le carnaval, la mer, le soleil, les terrasses des cafés ensoleillés.

Et puis il y a eu le 14 juillet 2016... Avec des amis, nous avons de chez nous regardé le traditionnel

feu d'artifice, entendu les rires et les pétards... Enfin ce que nous croyions être des pétards !

Nous étions heureux quand tout à coup un appel téléphonique de mon fils de Belgique nous a plongés dans l'horreur.

La TV annonçait que des fous sur la Prom' étaient en train de tuer les passants ! En même temps à l'extérieur, un vacarme de sirènes, des cris... Nous nous sommes précipités sur le balcon : des ruées humaines, encore des sirènes, encore des cris, des parents qui tiraient leurs enfants par la main... Les informations laissaient entendre qu'il y aurait des complices, des otages pris au Negresco, chacun y allait de la diffusion d'informations non vérifiées.

À la TV, on parlait de morts : 20, 30, 40, 60, 70 et peut être plus...

Et puis il y a eu les appels de la famille, des amis (merci aux membres du SJPP fort nombreux qui se sont très vite manifestés), des relations... Et toujours les sirènes, les ambulances, les policiers, les journalistes...

Toute la nuit nous sommes restés éveillés, paralysés, « scotchés » à la moindre information.

Le lendemain Nice était devenue une ville morte : personne dans les rues, personne sur la plage, les rues du centre avaient été fermées à la circulation.

Le dimanche 16 juillet, comme beaucoup de Niçois, nous sommes allés nous recueillir sur la Promenade des Anglais ouverte au public, seulement aux piétons. Nous avons pu ainsi remonter la Promenade : partout sur le sol : des fleurs, des peluches, entourées de cœurs tracés à la craie avec

quelques mots en français, en italien, en anglais, en allemand et en beaucoup d'autres langues...

Le lundi 17 juillet à 11h, ce fut le premier rassemblement officiel : politiques, forces de l'ordre, journalistes mais surtout le peuple de France, fatigué, révolté, en pleurs...

Le lendemain et depuis, la plupart des fleurs ont été rassemblées sous le kiosque à musique même, si aujourd'hui encore, il subsiste tout au long de la plage des témoignages, des fleurs...

La promenade a été rouverte aux voitures. Ce fut très difficile de se promener à nouveau. Comme me l'a dit un passant : « On a l'impression de marcher sur les morts... ». Deux mois plus tard, les cicatrices demeurent, même si le soleil, la mer sont toujours là.

Aujourd'hui, quand je dis que j'habite à Nice, les visages se ferment : « C'est terrible... », me dit-on. ■

**Marie-Danielle Bahisson**

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



www.sjpp.fr

## Actualité

## Des nouvelles de nos adhérents

Voir le Site pour plus de détails.



**Peut-on prendre plaisir à la lecture de manuels universitaires ?**

Oubliés depuis de longues années les bancs de l'école et de l'université et le commentaire de textes, le premier réflexe serait de ranger le dernier livre de notre confrère Daniel Bergez dans un rayonnage, puis on se prend à le feuilleter, à lire des pages au hasard, à retrouver un auteur sur lequel nous avons peiné ou avec lequel nous avons pris du plaisir. On est vite gagné par l'envie de découvrir plus, de lire plus rien que pour le tranquille bonheur d'une complicité avec les écrivains, mais surtout aussi d'un partage avec

l'auteur. Ici, pas une méthode de commentaire, mais des exercices de lecture, aux sens pleins d'une pratique bienfaisante de Molière à Cioran, en passant entre autres par Madame de La Fayette, Diderot, Baudelaire, Verlaine, Zola, Michaux ou Sartre, car le livre est organisé par siècles, peut-être d'ailleurs aurait-on aimé y rencontrer aussi quelques auteurs du XVI<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est évidemment pas le propos. « Qu'as-tu à dire là-dessus ? », chaque extrait est suivi de « Remarques préliminaires », une page d'informations roboratives et de « commentaires » ouverts et diversifiés sur l'esthétique et les enjeux de la littérature, à la lecture desquels nous avons envie de relire l'œuvre en compréhension.

L'auteur sait nous surprendre en proposant en sus des textes et

des extraits attendus - la scène 2 de l'acte I de Dom Juan, le récit du rêve du chapitre 6 d'Aurélia, « Marie » d'*Alcools*, le chapitre 2 de *L'étranger*... - des fragments moins étudiés ou absents de nos souvenirs scolaires - le Caractère de « Théodote », la troisième des *Lettres persanes*, « Le Rossignol » des *Poèmes saturniens*, le début de *Mort à crédit*, le *Précis de décomposition*... -.

Peu à peu, à la lecture, se construit une problématique du commentaire dont le lecteur intègre la démarche et le vocabulaire spécialisé, repris dans un lexique en fin de volume ; s'esquisse un véritable cours de littérature et de culture françaises qui va bien au-delà de son objectif universitaire. ■

Daniel Bergez, *Littérature française. 20 grands textes commentés*, Paris, Armand Colin, Collection Portail, 2016.

## À lire



*Les lois naturelles de l'enfant*, Céline Alvarez

Partant du constat que « chaque année, 40% de nos enfants entrent au collège avec de très grandes fragilités », c'est-à-dire des lacunes en lecture, écriture et calcul, Céline Alvarez a appuyé sa réflexion sur l'idée que la « connaissance du développement humain permettrait (...) de réduire le taux d'échec scolaire (...) et de faire éclore » des valeurs scolaires et humaines. Elle s'est appuyée sur les travaux de Maria Montessori, qu'elle a étudiés et enrichis de l'apport des connaissances actuelles, pour faire une expérience pendant trois ans au sein d'une classe maternelle d'enfants de 3 et 4 ans (1<sup>ère</sup> année) à Gennevilliers. Ce livre raconte de manière très détaillée les différents points de sa réflexion, son attitude avec les enfants et les résultats obtenus.

« Tous (les parents et témoins) font le même constat : calme, rapidité d'apprentissage, enthousiasme d'aller à l'école, ordre, autonomie, niveau de langage, et, surtout, développement d'une importante générosité et d'une grande empathie. » Le secret, dit-elle, c'est de proposer des activités choisies, et d'en faire des moments de rencontres vivants, où les enfants apprennent à échanger, s'exprimer, s'entraider, travailler ensemble d'une manière gaie et détendue.

Elle explique qu'il est essentiel de nourrir l'intelligence de l'enfant dès ses premiers mois, puis de l'aider à organiser les informations qu'il reçoit, de développer ses potentiels au moment précis où ils se développent, et enfin d'apprendre l'importance du lien humain.

Tout cela s'appelle respecter « les lois naturelles de l'enfant ». Les résultats à Gennevilliers ont été exceptionnels, ce qui n'a pourtant pas conduit l'Éducation nationale à prolonger l'expérience... Céline Alvarez reprend point par point les grands principes scientifiques et psychologiques qui sous-tendent l'apprentissage et l'épanouissement. Elle s'appuie beaucoup sur l'idée de « reliance », terme inventé par le sociologue belge Marcel Bolle de Bal (2003) et repris par Edgar Morin. Ce livre est passionnant car il observe et explique les étapes du développement d'un petit enfant, d'une manière très vivante et très claire, avec différentes situations et des analyses très fines et justes. Les parents et grands-parents que nous sommes se disent qu'ils auraient sans doute fait mieux s'ils avaient eu ce livre sous la main ! ■

M. O. C.

Céline Alvarez, *Les lois naturelles de l'enfant*, édition des arènes, septembre 2016, 22 €

*L'amie prodigieuse*, Elena Ferrante

Dans les années 60 -1960 !- vivent à Naples deux amies, Elena et Lila, plutôt dissemblables : la première est assez rangée et conventionnelle, la seconde forte et dotée d'une personnalité hors du commun. Et bien sûr la première est folle d'admiration pour la seconde et réussit à devenir son amie à force de ce qu'il faut bien appeler de la lèche... Elles deviendront pourtant les meilleures amies du monde. De celles avec qui on partage tout, les petits secrets, les premiers émois, les fugues... Tout mais pas tout à fait tout, car la jalousie, l'admiration, l'humaine incompréhension viennent gâcher ce qui pourrait être une amitié unique. D'autant plus qu'Elena, portée par son sens des conventions, réussit à progresser dans ses études, tandis que Lila, orgueilleuse, renonce à continuer pour ne pas faire d'ombre à son frère. Elle va pourtant aider Elena à s'ouvrir à la réflexion et à s'affirmer en tant que personne. Elle va aussi, sans le vouloir, lui faire découvrir la séduction, la vraie, celle qui fait tourner la tête aux hommes que l'on n'a même pas regardés. Une séduction qui peut se révéler terriblement destructrice... Pour finir, Lila se marie très jeune avec un jeune de son entourage, tandis qu'Elena, beaucoup moins attirante, la regarde avec envie mais aussi beaucoup d'effroi. C'est quoi l'amour ?

Un beau roman qui est une histoire aux multiples rebondissements, tendres et violents, qui nous fait sentir comme si on y était la vie de ceux pour qui l'univers ne s'étendait pas beaucoup au delà du quartier, quand bien même on rêvait d'un monde beaucoup plus vaste. ■

M. L. N.

Elena Ferrante, *L'amie prodigieuse : enfance, adolescence*, Poche 2016, 8,50 €  
*L'amie prodigieuse Tome 2, le nouveau nom*, Gallimard 2016, 23,50 €.

UN POINT DE DROIT



Éclairé par Jacques Benhamou

**QUESTION :**

« Nous sommes mariés sous le régime de la séparation de biens et avons deux enfants. Nous souhaiterions que, au décès du premier d'entre nous, le survivant puisse vendre nos biens sans faire appel à nos enfants qui ne se comportent pas bien avec nous. Que devons nous faire pour nous protéger ? »

**RÉPONSE :**

« Depuis 2006, la loi accordant plus de droits au conjoint survivant apporte un certain confort et une certaine sécurité qui peuvent être encore améliorés par la signature d'une donation entre époux devant notaire. Toutefois, cet acte ne permet pas au survivant d'entre vous de disposer des biens, totalement, sans le concours de vos enfants qui seraient malgré tout appelés à la succession.

La meilleure solution consisterait à changer de régime matrimonial et à adopter le régime de la communauté universelle de biens avec clause d'attribution intégrale de communauté au conjoint survivant. Par une fiction de la loi, le conjoint survivant est réputé être propriétaire de la totalité du patrimoine à compter rétroactivement du jour du mariage. En cas de décès du premier époux, l'autre époux se retrouverait donc seul propriétaire de la totalité du patrimoine et pourrait en disposer à sa guise sans que les enfants aient leur mot à dire. Les enfants n'hériteraient qu'au décès du survivant 'des époux' ».

Jacques Benhamou



À voir

## Les années de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille

1753-1793 au Palais Longchamp



En 1753, plusieurs professionnels des arts obtiennent la création de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille. Quarante ans plus tard, le 8 août 1793, la Convention décrète la suppression de toutes les Académies. L'exposition s'ouvre en trois volets qui introduisent le visiteur à la dynamique de la création locale et au jeu des influences et des échanges : *la Vue et Perspective de la ville de Marseille et de ses environs* ; les trois toiles de Michel Serre sur la peste de 1720 ; le cycle de *l'Histoire de Tobie* de Pierre Parrocel peint entre 1733 et 1738.

L'estampe de Daniel Aulagnier, gravée par Pierre-Jacques Duret, fait pénétrer dans la ville du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, comprendre et imaginer son façonnement par l'urbanisme baroque, à comparer avec ses évolutions postérieures. À une autre échelle, les toiles de Michel Serre ouvrent sur les façades des immeubles de l'actuel cours Belsunce,

sur l'hôtel de ville. Il y met en scène l'épidémie qui décime la ville et les comportements sociaux face à la maladie et à la mort : témoignage de l'horreur et de l'héroïsme de ceux qui organisent l'évacuation des corps (Belzunce, Roze...) comme de ceux qui participent à leur enlèvement dans un danger extrême. Michel Serre projette dès le début du siècle de créer à Marseille une académie de dessin. Quelques décennies plus tard, Michel Dandré-Bardon, Jean-Michel Verduguier, César Fenouil et quelques autres font aboutir le projet, une Académie proposant des cours de dessin d'après modèle vivant, anatomie, perspective, géométrie... Elle forme des élèves qui pourront exercer dans les manufactures d'étoffes de soie, de toiles peintes et de faïence ou pour le décor des salons des élites marseillaises. Comme exemples, Michel Dandré-Bardon fait envoyer de l'Académie royale de Paris vingt-et-une figures académiques qu'il accompagne de ses *Observations sur la manière de poser et dessiner le modèle*. L'exposition, présente, à travers un choix judicieux d'œuvres provenant majoritairement des collections marseillaises, l'organisation et le fonctionnement de l'Académie, les morceaux de réception et les prix, les professeurs, les élèves, ainsi que les artistes associés.

Soucieuse de faire découvrir aussi bien l'effervescence de la scène artistique marseillaise que les réseaux d'amateurs et de mécènes et les influences réciproques liées au grand commerce, l'exposition consacre

une salle au cycle de *l'Histoire de Tobie* commandé à Pierre Parrocel acheté par Borély. À l'automne 1753, Joseph Vernet s'installe à Marseille pour réaliser les deux représentations du port de Marseille de la commande royale. Les collectionneurs lui achètent vues de ports et tempêtes que multiplient aussi des artistes comme Jean-Joseph Kapeller, Lacroix de Marseille, Henry d'Arles, Volaire, David de Marseille... Commande est faite en 1779 à Jacques-Louis David pour la chapelle du Lazaret de *Saint Roch intercède la Vierge pour la guérison des Pestiférés*. Françoise Duparc, une des seules femmes agrée à l'Académie, qui participe à plusieurs salons dans différents pays européens, est représentée dans l'exposition par les portraits conservés au Musée des Beaux-Arts.

Après 1793, les membres de l'Académie continuent de produire, par exemple la maquette d'Alexandre-Charles Reynaud pour la cheminée de l'Hôtel de ville. De nouvelles institutions succèdent à l'Académie, l'école des Beaux-Arts et le musée des Beaux-Arts de Marseille créé en 1802.

Une très belle occasion de redécouvrir les œuvres maîtresses des collections marseillaises du XVIII<sup>e</sup> siècle présentées dans une scénographie claire, stimulante et bien documentée. ■

Jean-Marie Baldner

Marseille XVIII<sup>e</sup>. *Les années de l'Académie 1753-1793*, Musée des Beaux-Arts Palais Longchamp, jusqu'au 16 octobre 2016. <http://marseilleau18e.marseille.fr/>

Parcours



Une rue de Salamanque

Il faudrait arriver à Salamanque par l'ouest, comme les « conquitateurs » revenant chez eux et comme l'ont immortalisée, tardivement, les voyageurs écrivains et dessinateurs, anglais et français pour la plupart. En fin d'après-midi, la cathédrale et les monuments surgissent dans la lumière blonde de la pierre, qui répond à celle des champs de blé alentour. C'est une vision éclatante et solaire.

Bien que relativement peu éloignée de l'océan atlantique, Salamanque reçoit peu de pluie, ce qui explique l'état de conservation de la pierre. Elle pourrait être une petite ville tranquille de Castille et Léon ; elle est bien plus. Elle n'est pas non plus seulement une très belle ville musée à ciel ouvert. Elle a été bâtie et habitée par des penseurs, des philosophes, des savants, des théologiens et des musiciens avec l'aide d'architectes exceptionnels (la famille des Churriguera par exemple, et celle des Quiñones). Elle en a gardé une aura un peu semblable à celle de Fès. Ce sont des villes qui inspirent le respect et qui transmettent encore une présence intellectuelle de haut vol.

## Les lumières de Salamanque

Assis Plaza Mayor, une des plus grandes et à mon goût la plus belle d'Espagne, sirotant la bière et les « tapas » incontournables de « mediodía », on a tout loisir d'en observer le décor baroque raffiné.

Un grain d'histoire

D'abord les Carthaginois - encore Hannibal - ; puis les Romains, - avec Trajan -, qui ont laissé un pont ; quelques Wisigoths ; une longue présence maure, qui a inspiré des arcs et des motifs sculptés. Le roi Alphonse VI de Léon reprend la main en 1206, puis le roi Alphonse IX en 1218 pose la première pierre des « Écoles salmantines », prémices de l'Université de Salamanque, première université publique d'Espagne. (L'Université pontificale, catholique et privée, s'y est adjointe en 1940.)

Du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Salamanque développe une architecture successivement gothique, Renaissance, baroque pour un ensemble de collèges et d'universités aussi important qu'Oxford, Paris ou Bologne. Y sont passés Saint Jean de la Croix, Ignace de Loyola, Tirso de Molina, Cervantès, et bien d'autres, dont, plus près de nous, le grand écrivain engagé Miguel de Unamuno dont Salamanque célèbre cette année le 80<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

Malgré de nombreux conflits : guerres des Communautés de Castille début XVI<sup>e</sup>, occupation destructrice des troupes de Napoléon et enfin guerre civile, Salamanque a continué à se développer économiquement et intellectuellement.

Une nouvelle vie

Depuis la fin des années 70, le gouvernement espagnol a réussi à lui rendre sa splendeur, relevant les murs, reconstruisant des quartiers, restaurant pierre à pierre des monuments exténués. On se lance à travers la vieille ville, qui n'en a que le nom, tant elle est habitée par la jeunesse et la vie. Il faudrait des pages pour en raconter les façades magnifiques, les retables éblouissants, les grilles forgées, les cloîtres, les patios et les jardins.

Jeune et studieuse

Ce qui frappe avant tout, c'est la vie universitaire. Les étudiants espagnols viennent y étudier toutes les disciplines : littérature, philosophie, langues étrangères, mathématiques et sciences, etc. Les étudiants étrangers, très nombreux, y apprennent le « castellano » qui est la forme classique et élégante de la langue espagnole (ne dites jamais « Hablo español »...) et rechignent à en repartir tant la vie espagnole, si douce en dehors ou en dépit des difficultés politiques et économiques actuelles, leur offre de gaieté et d'esprit de fête (« juerga »).

Il n'y a pas une rue sans son collège ou sa faculté. Aux bâtiments classiques, un peu austères, la blondeur dorée de la pierre apporte la douceur, et le caractère bienveillant et ouvert des habitants en fait un séjour privilégié et pas seulement pour l'esprit, les vignes alentour y veillent. ■

M. O. C.

## Humeur d'été

# La recette de Glyndebourne

**Moutons, robes longues, smokings, panier pique-nique et opéra** sont les ingrédients indispensables pour réussir la recette du plus célèbre festival d'opéra d'Angleterre. Ajoutez-y un zeste de pluie fine, une bonne louche de vent frais, couvrez avec un plaid bien chaud ou une polaire, au choix, et laissez mijoter le temps des deux premiers actes d'un opéra de Mozart, *Les Noces de Figaro* mis en scène de la façon la plus kitsch qui soit, une Suzanne en robe grise et tablier blanc empesé façon «servante», une comtesse à la voix frêle et inexistante, perdue dans ses voiles blancs contrastant avec sa peau noire, si bien qu'elle semble être «ombre chinoise inversée», un comte tourné en ridicule et un Chérubin dont les plaisantes gesticulations masquent mal le manque de voix et de charisme. Seuls Figaro et Suzanne rattrapent cette production dans le plus pur style «british». L'entracte d'une heure quarante vous offre le temps nécessaire pour parfaire votre recette : les moutons

vous regardent d'un œil ovin vous installer sur «leur» pelouse, sous un grand arbre, exactement là où vous avez demandé au «porter» d'installer tous les compléments de la recette : la table, les chaises, la nappe, blanche bien sûr, et surtout le seau à glace dans lequel votre champagne a refroidi en vous attendant. La glacière contient les délicieux plats commandés par Internet, car même si tout cela vous a un petit air très désuet, on est moderne et branché à Glyndebourne! Après avoir bien enfoncé vos talons aiguilles dans la pelouse et redressé le nœud papillon quelque peu bousculé par la polaire, vous êtes prêts à terminer la recette du jour par la cerise sur le gâteau : les deux derniers actes tournés en Commedia Del Arte, avec course poursuite dans le jardin, déguisements et faux-semblants. Ouf! Le nœud papillon a eu du mal à ne pas y perdre ses ailes. Bien sûr on en redemande et le lendemain, c'est le deuxième service : *Béatrice et Benedict* d'Hector

Berlioz, qui s'inspira de *Beaucoup de bruit pour rien* la pièce de William Shakespeare, une référence qui, bien entendu, n'est pas pour déplaire aux Britanniques. On remet donc le couvert, smoking, robe longue et nœud papillon, on retrouve ces Écossais en uniforme national couvert de boutons argentés, on côtoie de rares travestis ambigus perdus au milieu d'une armée de vieux colonels des Indes, chenus et aussi claudicants que leurs compagnes, et l'on évite du regard ces malotrus qui osent porter une simple cravate. Dans une salle très moderne, c'est reparti cette fois pour une intrigue cousue de fil blanc où d'excellents chanteurs jouent une sorte de comédie de boulevard dans un sobre décor de cubes blancs à roulettes servant à tout, remparts, maisons, cachettes et promontoires, au gré de l'intrigue qui reste malgré tout bien mince. Les protagonistes, qui feignent de se détester bruyamment pendant les deux actes, sont bien les seuls à ne pas voir l'aimable complot qui les amènera au final à s'épouser dans la gaité générale. Applaudissements joyeux pour ce plat facile à digérer.

Ainsi, ce festival hors du commun entretient-il cette délicieuse recette dont raffolent les Britanniques. Ils s'y bousculent en tenue de gala, portant table de camping, sièges pliants et paniers d'osier, sortis avec classe des coffres de Jaguar et de Bentley très «vintage». Le festival de Glyndebourne existe depuis plus de trente ans, il se tient en juillet et août, et l'on imagine mal que sa recette «so british» puisse s'exporter. Deux jours sur place suffiront à vous en persuader. ■

Isabelle Raingeard de Penguern



## Portrait

# Paul Helbronner



**Né en 1871, mort en 1938, Paul Helbronner était polytechnicien, alpiniste et géodésien. Il était de plus très doué pour le dessin et pour la photo. Personnage original et passionné, il consacra la plus grande partie de sa vie, et de sa fortune, à établir la cartographie des Alpes. S'appuyant sur le principe de la triangulation, il réalisa, de 1903 à 1928 une œuvre titanesque, Description géométrique détaillée des Alpes françaises, 12 volumes et 2 albums de dessins aquarellés des panoramas des Alpes. On peut imaginer le travail effarant que représenta l'entreprise, avec la quantité et le poids du matériel nécessaire à son élaboration. Notre amie Claude Bouchardy fait partie de l'Association Paul Helbronner et nous apporte son témoignage. Voici des nouvelles de Chamonix et d'un célèbre alpiniste, Paul Helbronner.**

Mon fils et moi, tous deux montagnards et mon fils alpiniste, avons fait le projet de faire revivre

la mémoire de Paul Helbronner. Après des années de rencontres avec les différents acteurs, musées, mairie de Chamonix, service du Patrimoine, le projet a pris forme et le Musée de Chamonix a organisé une belle exposition concernant Paul Helbronner. Cela a pris du temps, Madame l'archiviste a dû aller dans ses archives afin de tout mettre en forme, ce fut un succès! Il y avait des outils, des aquarelles, de nombreux ouvrages, des échanges de correspondance. Je connaissais depuis de longues années un des petits-fils de Paul Helbronner. Nos longues conversations sur l'histoire de son grand-père et nos splendides randonnées dans la région de Chamonix nous ont permis, «chemin faisant», de faire revivre toute cette aventure de la découverte du Mont Blanc par les grands alpinistes de l'époque. En 1903, Paul Helbronner commence une triangulation reliant le massif des écrins au Mont Blanc. Il gravit le pic de la Meije avec cinq guides, des appareils photos et des instruments de mesure. En 1925, il procède à la jonction géodésique

de la Corse à la Chaîne des Alpes. Il était aussi bibliophile et s'est créé un ex-libris. Il fut reçu à l'Académie des sciences le 30 mai 1927. À son décès, il légua à l'Institut de France des milliers de photographies et son matériel de campement. Le musée de Grenoble est aussi dépositaire d'une partie de ce legs. Pour conclure, après de nombreuses rencontres avec nos amis italiens, des escapades sur le téléphérique dernière génération jusqu'à la Pointe Helbronner - qui sert de point d'appui et d'escale à ce téléphérique assurant la liaison entre Chamonix, l'aiguille du Midi et Courmayeur -, nous allons célébrer une inauguration : une plaque va y être apposée à 3600m, côté Courmayeur. Un bel ouvrage est paru récemment que vous pourrez, si vous le souhaitez, vous procurer. ■

Claude Bouchardy

Daniel Léon, *Les Alpes d'Helbronner ; mesures et démesures*. Éditions Glénat, 2015. 49€

## La petite Histoire

Anecdotes, histoires insolites de l'Histoire et de l'Histoire de l'art.

# Girodet-Trioson : un portrait satirique contre un portrait déchiré !



Mademoiselle Lange, ancienne maîtresse de Barras, actrice au théâtre Feydeau de 1795 à 1797 venait de mettre fin à sa carrière en épousant un homme fortuné et influent : M. Michel-Jean Simons. Elle aurait alors commandé son portrait au peintre Girodet-Trioson pour faire une surprise à son mari, ou son mari lui-même aurait commandé le tableau ? Plusieurs versions viennent étoffer cette histoire.

Peu importe ! Toujours est-il que le peintre se mit au travail avec beaucoup d'enthousiasme, presque d'amour aux dires de ses contemporains. L'ouvrage terminé, il orna le cadre de camées, ce qui enjolivait agréablement l'œuvre. Très fier du résultat, Girodet l'exposa lors du salon de 1799 au Palais National des Sciences et des Arts. Il reçut alors ce billet de Mme Simons : « Veuillez, Monsieur, me rendre le service de retirer de l'ex-

### Notes biographiques

Anne Louis Girodet est né à Montargis en 1767. Passionné de peinture dès son plus jeune âge, il intégrera l'atelier de Jacques Louis David à Paris dès 1785, à 18 ans. Il présentera cette même année *La Mort de Camille* au Prix de Rome, mais il lui faudra attendre 1789 pour remporter le Premier prix avec son tableau *Joseph reconnu par ses frères*. À Paris il est le protégé du docteur Trioson ami proche de ses parents, qui l'adoptera à leur décès. À partir de cette date, le peintre accolera le nom de son bienfaiteur au sien qui deviendra Girodet de Roucy-Trioson. Pour plus de sim-

PLICITÉ il se fera appeler Girodet-Trioson. Ses œuvres empreintes du néo classicisme cher à David vont évoluer après un voyage en Italie, les spécialistes parleront alors de pré romantisme. Ses contemporains lui reprocheront son esprit rebelle, le non respect des règles, auxquels il répondra : « Le respect des règles est insuffisant aux génies ». Il s'engagera politiquement dans sa peinture, en 1797 il dirigera un atelier et peindra alors le député de St Domingue, originaire du Sénégal, J. - B. Belley, un Noir ! En 1808, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur. Chateaubriand épinglera sa

médaille sur son cercueil après sa mort survenue le 9 décembre 1824. Il est enterré au Père Lachaise. De grandes rétrospectives ont eu lieu de 2005 à 2007, en premier lieu au musée Girodet de Montargis, au musée du Louvre à Paris, à l'Institut des Arts de Chicago, à New-York au Metropolitan Museum of Art et au musée des Beaux Arts de Montréal. Le musée de Montargis possède un ensemble exceptionnel de peintures et dessins de cet artiste, ses œuvres peuvent être admirées dans plusieurs musées du monde.

N. G.

position le portrait qui, dit-on, n'y peut rien pour votre gloire, et qui compromettrait ma réputation de beauté. Mon mari et moi vous supplions de vouloir bien faire en sorte qu'il n'y demeure pas vingt-quatre heures de plus... » Humilié, en colère, Girodet courut récupérer le tableau qu'il lacéra et renvoya à son modèle ! Ne s'estimant pas encore assez vengé, il se remit à l'ouvrage, ce qui lui coûta quinze jours et quinze

nuits de travail acharné. Il exécuta ainsi le portrait satirique de Mademoiselle Lange en Danaë, elle est représentée nue, entourée d'anges et d'un dindon. Il fustigeait ainsi les mœurs de cette ancienne actrice, le dindon représentant le mari ! Ce tableau de remplacement ne fut exposé que deux jours au Salon mais il fit scandale. Ce portrait est aujourd'hui exposé à l'Institute of Arts de Minneapolis. ■ Nadine Gannat

## Focus

# Poésie à l'honneur

La poésie contemporaine n'emprunte pas les grandes voies de communication mais circule par capillarité.

Des revues confidentielles nous informent de sa réalité et de son exigence. À l'heure des interjections, voici une parole pleine qui mérite attention.

Aujourd'hui, *Triages* nous présente des auteurs majeurs dans son anthologie personnelle (volume II), entre autres Geneviève Huttin, Daniel Dezeuze ou Jean Barral. Geneviève Huttin, dans ses « Lorrains imaginaires » nous instruit avec talent d'un passé négligé mais riche d'événements, d'acceptation et de révoltes, d'une enfance entre équivoques et confusions. À travers une écriture maîtrisée et une vision concise grandie dans les silences, les êtres et les choses nous parviennent sans compromis dans leur désarmante humilité. Productrice radio dans le cadre de l'émission Les Nuits de France-Culture, l'auteur a reçu le Prix Poésie Révélation de la Société des Gens de Lettres (SGDL).

On connaît Jean Barral par ses excellents recueils dont *Infinitude*, également aux éditions Tarabuste. Il nous livre ici d'étonnantes considérations, des pensées imagées et des examens intransigeants, car « le verdict, en fin de couloir, est incisif. » Un journal transgressif ou compassionnel dont la qualité n'exclut pas l'humour, « quand des cochons en goguette ont résolu le problème. » Dans un esprit de liberté et de détachement, le texte décrypte les attitudes déplacées et les affectations, mais sait aussi dévoiler

les affections où « de grandes poupées surgissent d'un cœur d'enfant. » Une langue lyrique, spirituelle et baroque. Jean Barral, également réalisateur, fut à bonne école avec André Breton qu'il filma dans *La Belle saison est proche*, consacré à Robert Desnos, auprès notamment de Jacques Prévert. Un document rare.

Le Centre Pompidou lui a rendu un hommage en 1995, ainsi que la Maison de la Poésie. Mais notre poète sait qu'il faut se hâter de signer avec le diable si l'on ne veut pas s'endormir sur ses lauriers. » ■

Raymond Beyeler

20 € (+3 € frais de port)  
Ateliers / Editions Tarabuste, rue du Fort, 36170 Saint Benoît-du-Sault  
www.laboutiquedetarabuste.com



### Hommage à Ljuba

Nous apprenons la disparition de notre ami peintre Ljuba, à Belgrade. Né à Tuzla (Bosnie-Herzégovine) en 1934 de parents serbes, il étudia l'Histoire de l'Art à la Faculté de Belgrade et les Arts Plastiques à l'Académie des Beaux-Arts de cette même ville où il fonda le groupe Mediala. L'artiste vivait à Paris 5<sup>e</sup> depuis 1963, dans son atelier du Val de Grâce où l'on pouvait voir surgir en grands formats son bestiaire fantastique de forêts ténébreuses, des visages de survivants et ses femmes inflammables en des temples dévastés (l'Histoire parlait à mots couverts).

Post-surréaliste, ami des poètes dont Alain Bosquet, Jean-Clarence Lambert, Patrick Waldberg, ou André Pierre de Mandiargues, ses nombreuses expositions personnelles à Belgrade, Bruxelles, Munich ou New York ont consacré son art visionnaire.

A Paris, Ljuba fut représenté avec constance par Thessa Herold, une galeriste toujours heureusement inspirée, 7 rue de Thorigny Paris 3<sup>e</sup>. Elle organisa d'ailleurs, du 2 juin au 16 juillet 2016, l'ultime exposition de l'artiste, de son vivant. En effet, suite à un malaise lors de sa retraite d'été sur la péninsule d'Akté en Grèce, Ljuba fut transféré dans un hôpital de Belgrade où il s'est éteint dans la nuit du 11 au 12 août 2016. Le peintre a illustré des revues d'art et de poésie, *Supérieur Inconnu* et *Phréatique* notamment, ou divers recueils de poèmes, dont celui que l'auteur publia en 2001 (Editions GRP), *Du Bénéfice des avaries*. Pour une analyse exhaustive de l'œuvre, on peut consulter avec profit l'excellent ouvrage de Sarane Alexandrian, *LJUBA*, édité par le Cercle d'art en 2003. ■

R. B.

## Interview

# Les vins préférés d'Alain Marty, Président du Wine & Business Club

**Un jour, des Américains m'ont demandé mon opinion sur le vin.** Il est vrai que les Américains aiment bien le concept d'opinion. Cela permet de parler de tout sans se fâcher, d'être aimable avec son voisin, même s'il ne sait rien. À la place d'une affirmation, sortez un petit bout d'opinion. Vous n'êtes pas d'accord ? Pas de panique, chez les Américains, pas de Vérité avec un grand V, ça ne se fait pas d'avoir absolument raison.

Ceci dit quand des Américains vous demandent de parler de vin, leur seul vrai défaut est en définitive de croire qu'il suffit d'être français pour s'y connaître ! Vous ne pouvez pas refuser sous peine de perdre définitivement votre statut déjà relatif (c'est pire pour un homme, il ne pourra pas compenser avec l'art de nouer des foulards). Étant une buveuse de bière, et de la pire espèce, je n'oublie pas facilement que pendant des siècles, nos ancêtres buvaient une piquette infâme coupée d'eau. Mis à part le « j'aime / j'aime pas » efficace pour les enfants et les grincheux, je m'y connais très peu.

Alors, si je ne m'y connais pas moi-même, trouvons quelqu'un qui s'y connaisse et demandons-lui, en toute simplicité, de nous évoquer le vin à travers son meilleur et/ou premier souvenir. Et qui de mieux pour commencer qu'Alain MARTY, Président du Wine & Business Club, spécialiste, fan de rugby, et originaire de nos terres catalanes.



PHOTOS : DR

**Vanessa Biard-Schaeffer : Quel est votre premier souvenir du vin ?**

**Alain Marty :** Mon premier souvenir de vin remonte à mes 10 ans quand, à Maury d'où est originaire ma famille, mon grand-père me faisait goûter du muscat-de-Rive-saltes. Sans doute, sans le savoir, il m'a transmis le virus ! Celui du vin, cela va sans dire, mais aussi celui des vins doux naturels du Roussillon. Ce sont des vins qui offrent des trésors d'émotions gustatives et avec une longévité exceptionnelle. Plus j'ai l'occasion d'en goûter, plus je les apprécie.

**Mon premier souvenir de « grand vin »** est un peu plus tardif. Il remonte à mes 20 ans quand Jean Ségura, caviste à Paris et grand ami par ailleurs, m'a mis le nez dans un verre de pomerol du Château La Conseillante. C'était un 1982, un beau millésime étonnant, et largement commenté par les critiques, dont Robert Parker.

Au-delà de l'émotion du moment, quand on découvre tous les possibles d'un vin, j'en ai gardé le goût de la finesse des grands bordaux.

**Et pour ne pas évoquer le vin qu'au passé,** mon coup de cœur de cet été, celui de mes 50 ans, va aux vins du Domaine Madoc, géré par Elise Gaillard. Des collioures nés de vignes plantées sur des coteaux surplombant la Méditerranée, en partie à Banyuls où j'aime aller me ressourcer. Les vins ont autant de puissance, celle du climat du sud, que de fraîcheur, grâce aux schistes des coteaux. J'en apprécie aussi bien les cuvées en rouge, Serral ou Crestal, que celles en blanc, comme Tremadoc, sans oublier les banyuls bien sûr. » ■

**Vanessa Biard-Schaeffer**

Alain Marty est le président fondateur du Wine & Business Club. Il publie chaque année le guide des vins du Wine & Business club aux éditions du Cherche-Midi. Il tient par ailleurs une rubrique à la radio BFM, et est un fan de rugby.

## En balade

# Petite lettre de Rome

**PARTIR de Rome et y revenir sans cesse, ne serait-ce que pour faire des comparaisons.** Par exemple vers Milan, Trente, Modène par le train rapide «Freccia». À Milan, même le ballast de la gare, tout brillant et bien caillouté, semble plus efficient... À Trente, contrairement au Vatican enserré en ses murailles, la ville tourne autour du Duomo : il irradie toujours d'avoir été le prestigieux siège du Concile de Trente et dans sa crypte les évêques - autrefois princes et évêques - ont eu et auront leur tombe (où reposera donc monseigneur Bressan, évêque de Trente jusqu'en mai dernier, grand érudit et notre ami du temps où il était Nonce en Thaïlande. Il a notamment écrit sur la visite qu'a fait en 1897 le roi du Siam Chulalongkorn au pape Léon XIII). Quant à Modène, elle me fait penser à Lyon, opulente encore, emplie de notaires et de commerçants, où l'on mange tôt et un peu lourd ; elle est riche d'art baroque mais est surtout pour moi la ville de nos chers cousins.

Dès qu'il fait beau, ce sont des escapades dans les environs de Rome. Vers un lac, comme à Trevignano : nous avons nos habitudes à une trattoria les pieds dans l'eau ; sur le bout de crique sableuse qui la prolonge peut se dresser soudain à même le sable une petite table

vite nappée pour des clients qui n'ont plus de place sous la tonnelle. D'habitude les pontons ont des airs de ponton mais celui-ci a un air d'éternité. Sans doute un équilibre italien inné entre la grâce des enfants, le naturel de leurs parents et le ciel se découpant harmonieusement en creux sur un doux paysage.

La mer est à une vingtaine de kilomètres, l'on va donc à la plage à Ostie ou à Fregene. Ostie - dans sa partie glauque fut retrouvé le corps de Pasolini - avec sa plage surpeuplée mais aussi les vestiges du port d'Ostia antica. J'aime Fregene, y traîne encore le souvenir de Fellini et de sa bande ; dans le village, où l'on achète des légumes phénoménaux de la ferme voisine, on côtoie un fier château du XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ; sur l'une de ses plages nous privilégions une trattoria familiale dont les femmes ont formes généreuses et yeux riantes et l'homme barbe d'aventurier ; l'eau de la mer est fraîche, les vaguelettes paresseuses, mais les gens se baignent peu, plus nonchalants encore.

Ou partons en autocar depuis la gare Tiburtina, avec l'ambition de voir à la Villa d'Este à Tivoli une exposition intitulée *L'Orlando furioso e le arti* (d'après le poème épique en 46 chants de l'Arioste) : après avoir traversé une zone industrielle encore plus triste d'inclure la pri-

son pour femmes de Rebibbia et m'être animée devant collines et pins, me voici dans cette demeure emplie de fresques dont les jardins tout de « mostre » (fontaines spectaculaires), nymphées, cascades et jeux d'eau sont célèbres. Elle fut construite entre 1560 et 1572 par le cardinal Ippolito II d'Este, neveu de celui à qui l'Arioste avait dédié son *Roland furieux* en souvenir de leur jeunesse commune à la cour de Ferrare. Donc un lieu très suggestif pour célébrer un poète qui savait mettre des couleurs aux mots. Sont exposées jusqu'au 30 octobre des œuvres du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> : majoliques, livres, tapisseries, bronzes de Tacca et plus tard de Barye, dessins et peintures de Dosso Dossi, Fragonard, Giani, Delacroix, Ingres (le déhanché d'Angélique attachée à son rocher est pur fantôme, même ou surtout si l'on voit qu'il a, au final, désépaissi l'ossature lourde du nu préparatoire au crayon) et Gustave Doré. Un tableau montre des brigands qui épargnent l'Arioste en le reconnaissant. Enfin, de grandes sculptures de chevaux frémissants parmi des feuilles mortes pour évoquer le poème mis en scène au théâtre par Luca Rondoni, en 1969. ■

**Dominique Dumarest  
-Baracchi Tua**



Le lac de Trevignano

pubblico dominio



## Polars

*Les chiens de Riga*, Henning Mankell ; *Purity*, Jonathan Franzen.



**Je viens de faire un séjour dans les pays baltes :** Vilnius, Riga, Tallin, belles villes du Nord, riches et commerçantes jusqu'à une époque pas si lointaine. Riga, ville hanséatique, riche d'une longue histoire... Pourquoi je vous raconte ça ? Justement parce que Riga est une de ces villes où l'atmosphère respire de souvenirs... De souvenirs contradictoires que la lecture du polar *Les chiens de Riga*, fait surgir à la pelle. Une fois de plus j'ai mesuré l'intimité subtile que la lecture d'un roman - et plus particulièrement d'un polar, écriture déliée, presque familière - faisait naître avec les lieux et les personnes. Lorsque l'inspecteur Wallander débarque à Riga au début des années 1990 pour élucider le meurtre de son collègue le major Liepa, on est en plein chaos post soviétique ; période très dure où les alliances sont plus qu'incertaines, elles sont devenues imprévisibles. Qui est avec qui ? Et pour quoi ? Les beaux idéaux de liberté et de transparence démocratique apparaissent dérisoires dans ce monde où chacun lutte pour sa survie, sans beaucoup d'état d'âme. Aujourd'hui ? Eh bien aujourd'hui, après la crise

de 2008 qui a stoppé net un bel élan économique au sein d'une liberté assumée, les habitants de Riga s'interrogent à nouveau sur le sens de la liberté et... n'aiment pas plus qu'avant leur voisin russe, si proche. Vous avez dit liberté ? Transparence démocratique ? Lisez *Purity*, ce roman de John Franzen sorti au printemps. D'abord le titre est un peu agaçant purity/pureté pour nous plonger dans l'histoire d'une jeune fille... Mais après tout pourquoi pas ? La jeune fille en question fait partie de ces êtres attachants qui cherchent à être eux-mêmes, avec une certaine exigence éthique et beaucoup de problèmes à résoudre. Et les siens sont de taille puisqu'elle ignore qui est son père, que sa mère ne veut pas lui en parler et que sa mère elle-même est à la fois aimante, trop aimante, et secrète. Alors *Purity*, dite Pip, part à la recherche de son père, du passé de sa mère, et c'est lourd, très lourd. Autour d'elle revivent les passés de ses deux parents, d'Andreas, le lanceur d'alerte, ancêtre de Julian Assange. Avec Andreas, originaire d'Allemagne de l'Est, fils d'un haut dignitaire du régime, protégé

par la Stasi, on atteint le summum de la complexité de la notion de transparence et c'est passionnant. Comme dans le polar précédent on plonge dans les bas-fonds du pouvoir totalitaire, des compromissions multiples, des petits et des gros arrangements avec la morale ordinaire, jusqu'au crime. Car si Andreas est devenu un personnage mondialement connu et respecté en tant que lanceur d'alerte, il est aussi un personnage étrange, au passé sulfureux comme on dit dans les meilleurs polars. De l'Europe à l'Amérique du Sud, en passant longuement par les États-Unis, on parcourt plusieurs continents, avec le sentiment, in fine, de toucher du doigt la mondialisation. Celle du parcours des hommes. Les histoires se croisent, la réalité devient à chaque fois plus complexe. Sans passer à l'acte mais comme une héroïne de l'antiquité Pip frôle l'inceste, avant que son père ne réalise qu'elle est sa fille. Après deux ou trois épisodes tout aussi dramatiques, les personnages qui composent cette fresque finissent par renoncer à leurs petits et grands secrets, pour laisser à Pip la possibilité, enfin, de recoller les morceaux et de se construire en tant que personne responsable de ses choix. Le mythe de la pureté, de la transparence - cette vertu soi-disant démocratique - trouve avec ce beau roman une illustration paradoxale des plus passionnantes. ■

Marie Laurence Netter

Henning Mankell, *Les chiens de Riga*, Pocket book, à peu près 8€ Jonathan Franzen, *Purity*, édition de l'Olivier 2016, 24,50€.

## Les coups de cœur de Nadine



### Musée Nissim de Camondo

Ce majestueux hôtel particulier qui évoque le Petit Trianon de Versailles se situe en bordure du parc Monceau. L'architecte était René Sergent. Nissim de Camondo, juif séfarade de Constantinople, mécène, issu d'une grande famille, est venu à Paris au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour ses activités et séjourna dans cet hôtel. Son fils, le comte Moïse, hérita de ce bien en 1911. Il fit démolir la construction d'origine pour faire édifier celle-ci. Il a rassemblé une collection unique de meubles et objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son fils, Nissim, tant adoré, lieutenant d'aviation, trouva la mort durant la Première Guerre mondiale et sa fille Béatrice, passionnée de chevaux, son époux et ses enfants seront déportés à Auschwitz. À sa mort, Moïse offrit ses biens au musée des Arts décoratifs, en mémoire de son père et de son fils. Le Musée, sur trois étages, avec un jardin, fut ouvert le 21 décembre 1936. Le comte Moïse avait construit cette magnifique demeure avec tout l'amour d'un père pour sa famille. À la mort de son fils bien-aimé, il trouva refuge dans ses collections. Il a offert ainsi l'œuvre de sa vie aux regards admiratifs des visiteurs. ■

Nadine Adam

63 rue de Monceau Paris 8<sup>ème</sup>.  
Tél. : 01 53 89 06 40. www.lesartsdecoratifs.fr  
Lire aussi Pierre Assouline, *Le Dernier des Camondo*, Paris, Gallimard, 1997.

### Lettre à Lila

Lila s'interroge sur sa vie, son existence, sur tous les sujets qui font réfléchir : le sens de cette vie terrestre, la mort, l'amour, la tristesse, la maladie, la vieillesse... Elle a l'idée de poser toutes ces questions qui la tourmentent à son ancien professeur de philosophie. Le vieil enseignant la félicite de s'interroger et lui répond d'une façon plutôt curieuse et inhabituelle, en se servant de maximes latines ! Il lui explique que celles-ci ont pour origine la sagesse des anciens, qui a traversé les années et a aidé de si nombreuses personnes. Le latin était le langage des rois, prêtres, enseignants, chercheurs, mages, alchimistes, magiciens... Il a une portée universelle et est intemporel. Une maxime en particulier revient souvent, « Carpe diem » ! En lisant ce livre agréablement écrit et riche d'enseignement, vous en découvrirez bien d'autres, très utiles et instructives qui seront un éclairage tout au long de la vie. L'auteur, Vincent Cueff, se passionne pour les philosophies du monde. Il est aussi l'auteur de *La magie des rencontres et des découvertes heureuses*, et *Petites leçons de sagesse du jardin*. C'est une lettre pleine de bon sens, sous forme d'un livre à offrir. ■

N. A.

Collection Contes initiatiques, Éditions Jouvence. 8, 90 €.

### Pézenas

Cette charmante ville fortifiée se situe dans l'Hérault, près d'Agde. À l'époque des Romains, elle était un lieu important de négoce de drap. Pézenas devint Seigneurie Royale en 1261 et son commerce fut très florissant. Elle abrita les États Généraux du Languedoc ainsi que les Gouverneurs. Elle était surnommée le « Versailles » du Languedoc grâce aux Montmorency et aux Conti. De très nombreux écrivains et artistes y ont habité, dont Molière. Il est bien agréable de flâner dans ses nombreuses ruelles, de découvrir les multiples boutiques artisanales de parfums, savons, sandales, vêtements, bijoux, bougies etc. ainsi que les ateliers d'artistes peintres, sculpteurs, photographes... De déguster une glace artisanale, de boire un rafraîchissement ou de déjeuner dans un des restaurants, ou d'y dormir pour avoir tout loisir de découvrir la région. Le restaurant Où es-tu Ginger est dans

une cour calme, avec une ambiance familiale, un décor « vacances », un accueil chaleureux et une cuisine saine et goûteuse. J'ai choisi un apéritif Ginger pétillant, un Boudhabowl plein de saveurs différentes et un fantastique cheesecake glacé au coco et citron. Il y a aussi des gîtes chez Ginger. ■

N. A.

28 rue Calquièrre 34000 Pézenas.  
Tél. : 06 74 93 96 39



## Rencontre

### Trois questions à...



Notre confrère Jacques Benhamou anime deux fois par mois, les premier et quatrième lundis, sur la radio RCJ 94.8fm, une émission culturelle intitulée « Côté jardin », au cours de laquelle il reçoit des personnalités de tous les horizons : politique, religieux, littéraire, scientifique, artistique et toutes autres personnalités connues ou inconnues pouvant présenter un intérêt intellectuel. Il nous propose désormais, pour chaque numéro de notre revue, un extrait de son émission, avec pour titre « Trois questions à... ». Aujourd'hui, Laurent Bazin, journaliste, présentateur du journal de C8 et producteur, et Alba Ventura, directrice du service politique de RTL et éditorialiste, deux grands journalistes magnifiques (et unis dans la vie), à l'occasion de la sortie de leur livre *Le bal des dézingueurs*.

Vous pouvez écouter l'interview intégrale sur le site Internet à l'adresse [radiorcj.info/emissions/cote-jardin](http://radiorcj.info/emissions/cote-jardin) (émission du lundi 27 juin 2016).

Laurent Bazin et Alba Ventura, *Le bal des dézingueurs*, Flammarion, collection EnQuête, 2016.



**1 - Jacques Benhamou : Pourquoi Ce livre ? Quelle idée ?**

**Alba Ventura :** L'idée est partie, un jour où nous étions en vacances dans le Sud de la France, et où le Président de la République nous a appelés pour nous inviter à un déjeuner à L'Élysée. Lorsque nous en avons parlé à nos amis proches, ceci les a intrigués : « Comment se fait-il que le Président de la République vous invite vous, journalistes, à déjeuner ? Est-ce que c'est fréquent ? Ne finit-il pas par y avoir une connivence entre les journalistes et le pouvoir ? », c'est pourquoi nous avons décidé d'écrire ce livre pour expliquer de quelle manière nous, journalistes, allons chercher l'information.

**Laurent Bazin :** À un moment, il faut, par souci de transparence, raconter au public comment les choses se passent, d'autant qu'il y a une grande méfiance des citoyens vis à vis des politiques et des journalistes.

**2 - J. B. : Est-ce qu'il vous arrive de refuser des déjeuners, comme un certain journaliste de RMC, ce confrère qui a déclaré que déjeuner avec des politiques était un signe de connivence ?**

**L. B. :** Ce n'est pas exact, car, pour ce qui nous concerne, lorsque nous déjeunons, nous recueillons des informations que nous diffusons. Les journalistes ne doivent pas être amis avec les politiques. Chacun doit rester dans son camp et, même si des

politiques, au cours d'un déjeuner, nous demandent de conserver ce qu'ils nous disent en « OFF », c'est pour que nous le diffusions, si cela nous paraît digne d'intérêt.

**A. V. :** En plus, la plupart du temps, lorsqu'ils nous demandent de respecter le « OFF », c'est pour que nous diffusions leurs confidences. C'est une forme d'hypocrisie, car au fond ils souhaitent toujours faire passer leurs messages.

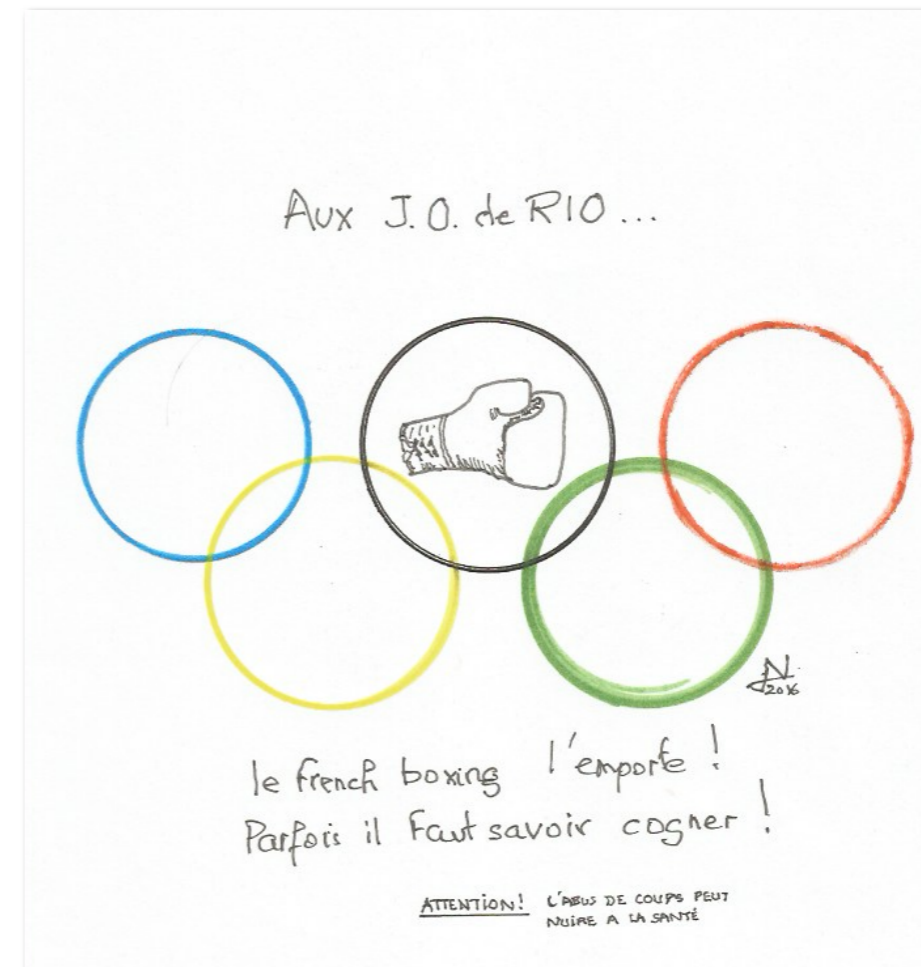
**3 - J. B. : Lorsque vous vous rendez à ces déjeuners, emportez-vous avec vous un carnet ou un magnétophone ? Vous a-t-on déjà reproché un article le lendemain de sa parution ?**

**A. V. :** Bien sûr que nous avons toujours un carnet sur nous et nous en avons tellement que nous pourrions écrire un tome 2 et même un tome 3 de notre livre *Le bal des dézingueurs*. Il y a cependant deux personnalités politiques, Ségolène Royal et François Bayrou, qui nous interdisent de prendre des notes, mais cela ne nous gêne pas, nous travaillons avec notre mémoire.

**L. B. :** Il est arrivé qu'un politique nous appelle après la publication d'un article, pour nous dire, sans nous le reprocher vraiment, et avec des gants, que cet article méritait d'être complété ou qu'il fallait en préciser un point ou un autre, mais cela ne va jamais bien loin. ■

**Jacques Benhamou**

## Clin d'œil



Dessin Jean Netter, 2016



[www.sjpp.fr](http://www.sjpp.fr)